

Terrorisme, jihad etc.: psychose ou diagnostic?

Y a-t-il vraiment péril terroriste? Oui bien sûr, mais pas où le situe la pensée unique



XAVIER RAUFFER

Cet été, une contagieuse panique s'est emparée de médias et de politiciens toujours plus consanguins. Hantés par le spectre d'un "jihad mondial", et le retour de Syrie et d'Irak de meutes d'extrabracés ré-islamisés, ces médias donnaient comme imminent un attentat type 11 septembre en Europe. Côté politique, on parlait état d'urgence et lois d'exception. Nos services, gémissaient-ils, étaient débordés; demain, ils seraient impuissants.

Contribuaient alors à cette panique: des magistrats, des "experts" et professeurs – même, le roi d'Arabie saoudite lançait fin août son avertissement (sa menace?): l'État islamique frapperait l'Europe "d'ici un mois", prédisait-il à des ambassadeurs –; ensuite, les États-Unis. En Amérique, d'autres "experts" voyaient l'État islamique infiltré à Ciudad Juarez (ville mexicaine frontalière du Texas) et attaquant sous peu les États-Unis.

Pour épicer la sauce, la radio France-Info tendait tout l'été ses micros à des farceurs ou des mythomanes, donnés sans rire comme "spécialistes du terrorisme", tous prédisant le bain de sang, du fait de multiples réseaux quadrillant l'Europe.

Alors, y a-t-il vraiment péril terroriste? Oui bien sûr, mais pas où le situe la pensée unique. Et diagnostiquer ce péril exige de poser six questions fondamentales, ce que nous faisons ci-après.

• Mort d'al-Qaïda : quelles conséquences ?

Toute question complexe exige un retour aux fondamentaux. En science politique, usons ici du concept de "théologie politique". Combattant pour la foi, il s'agit d'une "unité politique, d'un parti au sein d'une guerre civile, une secte ou une troupe de partisans" (Carl Schmitt). Son ennemi représentant "la négation de sa propre forme d'existence, est donc repoussé et combattu pour préserver celle-ci" (ibid.).

Un phénomène récent? Non! Il remonte aux Croisades. Sur le fond, la "théologie politique" exige "la révélation, l'obéissance et le serment" et confère à qui la dirige autorité, autonomie et affirmation de soi.

Or quand, en pleine débandade, al-Qaïda demande la protection des services spéciaux

pakistanaï – plus encore après la mort d'Oussama ben Laden –, cette entité perd toute capacité propre de désigner ses ennemis et de les frapper par ses propres moyens. Dès lors, al-Qaïda n'est plus qu'un mercenaire opérant pour qui le paie: manipulateurs pakistanaï, puis pétromonarchies de la péninsule arabe.

• Qu'est-ce que "L'État Islamique"? Un "groupe terroriste"?

"L'État islamique" (EI) est-il un "groupe terroriste" comme le répète France Info? Non. Succession jihadiste d'al-Qaïda, l'EI est une troupe mercenaire sunnite, à l'exclusif usage des pétromonarchies arabes.

Lisons bien ce qui suit, puisé à la meilleure source: ce mois-ci, l'EI possède plus de chars d'assaut que l'armée française; plus quelque six mille Hummer. Une entité possédant plus de tanks que la 5^e puissance mondiale, encadrée par d'ex-généraux de Saddam Hussein, est-elle un "groupe terroriste"? Non.

Ultime preuve que l'EI n'est pas "terroriste", et aisée à vérifier: depuis qu'a surgi l'EI, le nombre d'attentats s'effondre en Irak. De deux ou trois par jour, et sanglants, on en est à deux ou trois par semaine. Un "groupe terroriste" ne commettant presque plus d'attentats? Faribole.

• Europe, que reste-t-il du terrorisme ?

Pas grand-chose. En 2013 (cf. Europol), hors de la Corse et de l'Ulster, il y a eu 7 attentats ou tentatives dans l'Union européenne (500 millions d'habitants). 24 pays sur 27 de l'UE sont hors terrorisme depuis quatre ans. En 2013, on compte dans l'UE 0,032 attentat pour 100000 habitants. En comparaison, la France compte un homicide pour 100000 habitants, chiffre déjà minime.

• Jihadistes rentrant en Europe: dans quel état ?

Tous les jihadistes rentrant de Syrie ou d'Irak ont-ils encore la foi? Aspireront-ils tous à frapper les "infidèles"? Non. Pour les services britanniques, nombre de ces revenants sont terrifiés de ce qu'ils ont vu, des scènes d'une "bestialité préhistorique",

selon les forces spéciales actives sur le terrain: décapitations en masse, enfants égorgés, femmes enceintes éventrées, etc.

D'autres sont écœurés: partis pour la guerre sainte, ils échouent en pleines guerres de gangs. Or s'ils tuent d'autres musulmans, accéderont-ils au paradis? Selon nos sources, les trois jihadistes ratés par la DGSI à Paris, puis arrêtés dans le Midi, ont ainsi déclaré préférer la prison en France, à retourner un seul jour en Syrie...

• Mais alors, quel est le vrai danger ?

Le vrai danger émane des "recalés du jihad", instables, déséquilibrés – voire simplets – comme Merah ou Nemmouche, refoulés en Europe car inutiles sur le terrain, pour y frapper, si possible. Voici Gilles, cadet de deux frères convertis, partis au jihad en juin dernier. Selon sa tante, Gilles (tué en Syrie le 4/09) "avait séjourné en hôpital psychiatrique. Il souffrait de schizophrénie". Lui et son frère étaient "dans l'optique de mourir, ne voulant qu'une chose, aller au paradis". Combien de ces demi-fous errent entre la Turquie et la France?

• Les services antiterroristes: quelle compétence ?

Des progrès sont à faire. En matière de terrorisme, la DCRI/DGSI a d'abord raté l'affaire de Tarnac, puis Merah. Puis elle a présenté le néo-nazi Kristian Vikernes comme un fanatique "susceptible de préparer un acte terroriste d'envergure"; celui-ci écopant finalement d'une simple amende de presse

Et encore les policiers de la DCRI sont-ils des lions, comparés à leurs collègues australiens. Lors d'une récente e: immense rafle antiterroriste, ces derniers ont affolé l'Australie en annonçant avoir trouvé une épée "longue d'un mètre", vouée à égorger des passants. Or les interpellés étaient des chiïtes (donc, tout sauf salafistes) et l'arme du crime était en... plastique, simple copie du cimetière de l'imam Ali, cadeau du prophète Mahomet à son gendre lors de la bataille d'Uhud. Après avoir eu très peur, l'Australie en rit encore.